AGRI infos

L'OIGNON LOCAL PASSE À 1000 F CFA LE KILO À ZIGUINCHOR

P2

Mensuel d'informations agricoles et rurales - 9E ANNÉE - Issn 0850-8844 - NUMERO 85 - SEPTEMBRE 2015 - **PRIX : 500 FRS CFA**

SUREXPLOITATION DES JUVÉNILES

LES PÊCHEURS ARTISANS PILLENT LES STOCKS

Des bateaux-usines remplis, des camions saisis, la chasse aux juvéniles est à son comble au Sénégal. Ces bébés sardinelles, anchois, chinchards vivent en abondance sur les côtes sénégalaises. Pour approvisionner thoniers, usines de farine de poissons, transformateurs, etc. les pêcheurs artisans les capturent P.3

CORAF/WECARD

Pérégrination du pain de mil...

PAGES 4-5

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Bambey ville verte, émergente et prospère en 2035

PAGE 7

FORMATION AGRICOLE ET RURALE

Un Réseau sénégalais des acteurs porté sur les fonds baptismaux

PAGE 2

RÉFORME FONCIÈRE

Un projet "Dialogue multi acteurs" partage ses expériences

PAGE 2

RÉFORME FONCIÈRE :
Un projet ''Dialogue multi acteurs'' partage ses expériences

(Jade/Syfia) **–** Un atelier national de ''dialogue multi acteurs'' sur la réforme foncière organisé par l'Ipar et en partenariat avec les Ong Actionaid, Oxfam, Wildaf, Action Solidaire, Enda Pronat, et le Cncr (conseil national de coopération et et de coordination des ruraux), un mouvement paysan s'est ouvert début septembre à Dakar.

Cet atelier multi acteurs vient du projet ''réformons le foncier'' financé par l'Ong britanique Oxfam pour une durée de 18 mois. L'objectif du projet est de contribuer à une réforme foncière inclusive et responsable qui sécurise les exploitations familiales. Il protège aussi les intérêts de la nation par une participation responsable des acteurs de la société civile et des organisations de producteurs au processus de réforme foncière au Sénégal.

Pour l'Ipar, cet atelier de dialogue multi acteurs veut partager les résultats de la mise en œuvre du projet ''Réformons le foncier au Sénégal'', notamment les expériences des différentes structures sur la mise en œuvre de ce projet. Il s'agit aussi de partager les perspectives de valorisation de ces résultats. La Commission nationale de la réforme foncière (CNRF) ainsi que d'autres organisations ont présenté au public leurs résultats à l'issue de travaux de réflexions et de tournée sur le terrain. ''*Nous nous réjouissons de partager l'état d'avancement du processus de la réforme foncière mais aussi de capitaliser les expériences des autres acteurs*'', a expliqué Mamadou Fall, conseiller technique du président de la Cnrf. Venu présidé cet atelier, l'Honorable député Cheikh Seck salue cette démarche inclusive. ''*Nous nous félicitons en tant que parlementaire d'être associé en amont à cet atelier. Je crois que si les parlementaires sont associés dans tout ce qui se passe, la matérialisation de la réforme foncière sera très facile au niveau de l'Assemblée nationale*'', a dit le Président de la Commission du développement et de l'Aménagement du territoire au Parlement. Pour souligner l'importance de l'implication des acteurs, il a rappelé le code des collectivités locales de 1996 qui avait reçu 287 amendements à l'hémicycle.

PPAAO/WAAPP :
Le Fnraa vise une large production de manioc et patate douce à chair orangé

(APS) **-** Le projet FNRAA a pour objectif ''d'élargir la gamme de variété cultivée en manioc et en patate douce au Sénégal'', a expliqué, début aout à Dakar, le coordinateur du projet Youga Niang, précisant que les producteurs sénégalais n'avaient pas l'habitude de cultiver les variétés de patate douce à chair orangée.

''Les résultats attendus c'est l'amélioration de l'alimentation des Sénégalais sachant que ces variétés sont beaucoup plus riches en béta carotène donc en vitamine A, que les variétés traditionnelles'', a-t-il précisé. Il s'exprimait en marge de l'atelier de lancement du ''Projet de validation au Sénégal de variétés performantes de manioc et de patate à chair orange provenant du Ghana dans le cadre du WAAPP/PPAAO (Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest). Il s'agira, selon M. Niang de *''mettre à disposition des producteurs du matériel végétal de qualité, le tester par rapport à celui existant, (…) avant de faire une large diffusion de ces variétés après avoir effectué les démonstrations en milieu paysan''. Des multiplications in vitro de ces plants ont déjà été effectuées*, a-t-il indiqué. *''On va les acclimater au Centre pour le Développement de l'Horticulture (CDH) et transférer le matériel végétal en milieu paysan, à Thiès pour le manioc et au Walo dans la zone de Lac de Guer pour la patate douce''*, a-t-il ajouté, soulignant que la première récolte est prévue dans sept mois. Ce projet visera à '' *augmenter le rendement agricole et le revenu des producteurs et (…) faire du Sénégal un exportateur de patate douce et de manioc dans la sous-région et en Europe*'', selon le coordinateur.

Pour la chef du CDH Dieynaba Sall Sy, cet atelier de démarrage ''*n'est que le début d'un processus au bout duquel nous sommes attendus sur la disponibilité en semences de manioc et patate douce de qualité, l'introduction, la diffusion et l'adoption de patate douce à chair orangée, (…) et l'amélioration des itinéraires techniques de production*''. Le projet a été financé à 150 millions de F cfa pour trois ans, dans le cadre du PPAAO-WAAPP qui regroupe 15 pays de la CEDEAO.

L'OIGNON LOCAL passe à 1000 F cfa le kilo à Ziguinchor

(Jade/Syfia avec RFM) – A quelques jours de la Tabaski, certaines denrées flambent dèjà un peu partout au Sénégal. Dans certaines contrées, le prix est passé du simple au triple, voire quadruple. Selon nos confrères de la Radio Futur Média (RFM) de Dakar, le kilogramme d'oignon local a presque quadruplé à Ziguinchor (Sud-Sénégal. De 250 F cfa, le kilo d'oignon est passé à 1 000 F cfa. Les consommateurs sont désemparés et ne savent pas à quel grossiste se vouer Le service régional du commerce explique et rassure les populations : ''l'oignon va être bientôt disponible d'ici quelques jours''.

AGRI INFOS

Hlm Grand-Yoff - Villa n° 1122
Bp : 17130 Dakar – LibertéEmail : madiensec@yahoo.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Madieng SECK - TEL : 77 537 96 96

COMITÉ DE RÉDACTION : Madieng SECK - Ndèye SÈNE -Diarra BADJI,, Ababacar GUÈYE
ADMINISTRATION : Ababacar GUÈYE
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION ET INFOGRAPHIE : Cheikh TOURÉ (Tel : 77 605 30 72)
IMPRESSION : AMD GRAPHIC
DISTRIBUTION : ADP
NINEA : 00284430 CO

DON ACTE RÉSEAU FAR

Cet article sur l'Assemblée Générale Constitutive du Réseau des Acteurs de la Formation Agricole et Rurale (FAR) du Sénégal, tenue en juillet dernier à Dakar, a été quelque peu chahuté par la machine offset lors de son impression. **Par respect à nos lecteurs, nous reproduisons ici la version exacte.**

FORMATION AGRICOLE ET RURALE
Un Réseau sénégalais des acteurs porté sur les fonds baptismaux

(Jade/Syfia) **-** L'Assemblée Générale Constitutive du Réseau des Acteurs de la Formation Agricole et Rurale du Sénégal – en abrégé FARSEN – s'est tenue le 11 juillet 2015 à Dakar**.** Un Comité de pilotage composé de 15 membres et un Bureau de 4 membres ont été mis en place avec à sa tête Abdourahmane Faye du BFPA (Bureau de la formation professionnelle agricole) du ministère de l'Agriculture et de l'Equipement rural (MAER).

L'Assemblée générale tenue au pôle de recherche de l'Isra/Hann à Dakar s'est déroulée sous la présidence de Moustapha Mbaye, Ingénieur agronome à la retraite, ancien Responsable de la Formation au Ministère de l'Agriculture. Une cinquantaine de professionnels de la formation agricole et rurale (Far) venue de diverses localités du pays y avait pris part durant toute la matinée.

1999 une date charnière ''historique'' dans la FAR

Après plusieurs heures de discussions sur les enjeux et le contexte, la nécessité de la mise en place de ce Réseau FAR tant souhaité depuis 1999 une date charnière ''historique'' de la Far est reconnue par les acteurs présents. Le Réseau des acteurs de la formation agricole et rurale du Sénégal a finalement vu le jour. C'est une Association de droit sénégalais régie par la loi française de 1901

''La réflexion critique sur la formation est partie des Ecoles de formation agricole et rurale et on s'était fixé comme but 2015. Ce Réseau formel est venu à son heure et heureusement qu'il a pris forme. Les acteurs doivent maintenant se battre pour qu'il joue son rôle d'instrument de développement agricole soutenu par des formateurs de qualité'', ont noté des intervenants. Plus critiques encore, certains avaient fait remarquer que c'est ce rôle que doit jouer le Réseau qui avait manqué à l'Etat pendant des années. Mais heureusement que le Réseau a pris forme'', ont souligné certains participants qui faisaient allusion au Centre de formation agricole au village de Keur Samba Dia (Dept Mbour) resté non opérationnel longtemps après son achèvement.

Si beaucoup avaient souligné la nécessité de créer ce Réseau, d'autres ont appelé à ce que, une fois en place, ce Réseau ratisse large pour impliquer les acteurs de la société civile, le secteur privé, les jeunes, etc. D'autres encore ont déploré l'absence criarde de femmes, aussi bien durant l'Assemblée générale constitutive, que dans le nouveau Bureau (**lire encadré**) mis en place. Enfin, le Secrétariat Exécutif a pris bonne note et s'engage, dans les meilleurs délais, à poursuivre des contacts pour susciter des adhésions et élargir les bases du réseau.

BUREAU DU RÉSEAU FARSEN

Président : Abdourahmane Faye
Secrétaire Général : Souleymane Sarr
Secrétaire Général Adjoint : Babacar Pouye
Trésorier : Mamadou Moustapha Maïga

SUREXPLOITATION DES JUVÉNILES

Les pêcheurs artisans pillent les stocks

(Jade/Syfia-Sénégal) - Des bateaux-usines remplis, des camions saisis, la chasse aux juvéniles est à son comble au Sénégal. Ces bébés sardinelles, anchois, chinchards vivent en abondance sur les côtes sénégalaises. Pour approvisionner thoniers, usines de farine de poissons, transformateurs, etc. les pêcheurs artisans les capturent.

PAR ABABACAR GUEYE

«*Notre pirogue livre tous les soirs une dizaine de cageots (25 kg) de sardinelles juvéniles vivantes pour servir d'appâts aux thoniers et aux transformatrices qui les sèchent et les revendent aux Burkinabés, Maliens et Togolais*", confie Souleymane Diop qui vient de débarquer avec son groupe. Habitant à Thiaroye sur Mer, un village de pêcheurs artisans dans la banlieue dakaroise, Souleymane, teint noir, taille moyenne et la vingtaine révolue, soutient que ses collègues s'adonnent régulièrement à la pêche aux juvéniles tout au long des côtes : de Bargny à Mbour et Joal, en passant par Yenne, et Rufisque.

A quelques kilomètres de là, non loin de l'ancienne Usine Bata de petits feux sont programmés. L'endroit sert de champs de fumage et de séchage aux juvéniles. Charrettes, cases de fortune, odeur de fumée et bois de chauffe plantent le décor. L'endroit est calme. Dans une des cases, des dizaines de sacs remplis de poissons séchés sont en souffrance et attendent d'être acheminés au Burkina Faso. ''*En pleine campagne, la fumée se dégage de partout, mais en cette période, l'activité est au ralentie*", confie Moussa Dièye s'activant dans le séchage des poissons.

Protéger les juvéniles de ce business lucratif

Appât vivant constitué de petits poissons pélagiques, principalement de sardinelles (ronde et plate) ou ''Yauss", en wolof, d'anchois, de chinchards noirs, jaunes, etc., la pêche aux juvéniles a été mise au point par les Américains. Cette pêche exige la capture et l'entretien à bord des thoniers, d'un vivier de poissons à jeter vivants en cas de découverte de thons à pêcher. L'engin est généralement une petite senne tournante. Selon des experts, la pêche aux juvéniles a été initiée au Sénégal à partir de 1950 au large de Dakar. Aujourd'hui, indiquent-ils, elle est pratiquée un peu partout sur les côtes sénégalaises. En effet, une enquête effectuée en 2012 par le Centre de Recherches Océanographiques de Dakar-Thiaroye (CRODT/ISRA) a montré que sur les 26 pirogues ciblant les juvéniles dans les sites de Bargny et Hann, 21 capturent 75 à 100% des juvéniles, deux pirogues débarquent 50 à 75 % et trois pirogues ont attrapé moins de 50% de juvéniles. Selon toujours le Crodt, les débarquements sont constants, à Rufisque et à Bargny, en raison de la forte demande en juvéniles et de la présence massive de mareyeurs et de vendeurs détaillants.

A Thiaroye sur mer, badauds, femmes transformatrices, mareyeurs attendent les pirogues qui étaient partis tôt le matin. Mais ici, personne ne veut nous parler de la pêche aux juvéniles. Les pêcheurs fuient la question comme s'il s'agissait de la peste. Qu'importe le jeune Souleymane Diop, se débarrassant de son gilet de sauvetage, livre les secrets de ce business lucratif. ''*L'endroit où sont nichées les juvéniles n'est pas loin. Le propriétaire de la pirogue utilise moins de carburant et de mains d'œuvres. Avec des filets dont la maille est inférieure à 3 mm, on capture facilement beaucoup de poissons. La caisse est vendue entre 4 000 et 6 000 F cfa*", confie-t-il. Son collègue, Omar Ndiaye, originaire de Kayar, dans la zone des Niayes, abonde dans le même sens. *"Ces pêcheurs gagnent entre 150 000 et 500 000 F cfa au bout de trois jours. C'est pourquoi certains bravent les interdits pour approvisionner les thoniers"*, explique Omar. Ensuite, vient la vente locale auprès des transformateurs (trices) des consommateurs directs et des usines de farine de poissons.

Grand-Mbao, un site de débarquement, est bien connu pour ce business. La pêche aux juvéniles principalement les anchois est surtout pratiquée entre avril et juin.

Par souci de protection, la présidente de l'Union des femmes transformatrices de Mbao, Ndèye Diodio N'doye trempée de sueur, suggère aux pêcheurs artisans de respecter la taille autorisée pour chaque espèce (18 cm pour les sardinelles). ''*La reconstitution des stocks est menacée, prévient-elle, Il faut que des mesures soient prises, sinon c'est la pêche artisanale qui en subit les conséquences*".

Pourtant au Sénégal, le code de la Pêche Maritime interdit la capture, le transport, le transbordement et l'achat de plusieurs espèces de poissons pour des raisons liées aux tailles et/ou poids ou stades sexuels. En revanche, ce même code autorise les thoniers canneurs et senneurs de pratiquer la pêche à l'appât vivant sur toute l'étendue des eaux sénégalaises, en somme il s'agit de juvéniles. Armateurs et patrons de pêcheurs locaux seraient à l'origine de ce lobby, selon plusieurs observateurs du secteur.

Plus 100 tonnes de juvéniles saisis

Cependant, l'inspecteur des pêches de Pikine, Ibra Mbaye soutient que même ''*si les juvéniles sont abondantes dans les côtes sénégalaises, cela ne doit pas être une raison pour les pêcheurs artisans de les capturer. Car, ces juvéniles contribuent au renouvellement des stocks de poissons*". C'est pourquoi, le Service départemental de Pêche traque les pilleurs. ''*Seulement les moyens pour les traquer ne suffisent pas*", dénonce sans détour l'inspecteur. En effet, sur les 15 km de plage du département de Pikine, il n'y a que trois techniciens de pêche. Néanmoins, le Service collabore avec des ''piquets" qui les informent des sites où débarquent les pêcheurs. ''*Certains attendent tard dans la nuit pour décharger leurs produits, mais nous parvenons parfois à mettre la main sur eux et les infliger des amendes allant jusqu'à 50 000 F cfa, voire saisir tout bonnement leur produit*", explique M. Mbaye. D'ailleurs en avril 2013, la Direction de la Protection et Surveillance des Pêches (Dpsp), en partenariat avec la Section Environnementale de la Gendarmerie, avait saisi et détruit à Mbeubeuss 120 tonnes de poissons immatures en provenance des sites de transformations de Mbao et Bargny. Cette importante quantité saisie, estimée à 300 millions de F cfa, devait être exportée vers le Mali et le Burkina Faso. ''*C'est difficile d'arrêter la mer avec ses bras. C'est pourquoi, nous sollicitons l'appui des autorités pour les traquer en mer*", appelle M. Mbaye. En attendant, son Service départemental fait de la sensibilisation auprès des pêcheurs afin qu'ils puissent arrêter ce fléau.

PÊCHE : La Mauritanie signe un nouvel Accord avec l'Ue

(Jade/Syfia/rfi.fr)- L'Union européenne (Ue) et la Mauritanie ont conclu un nouveau protocole d'accord à hauteur de €60 millions, soit environ 40 milliards de F cfa pour la pêche d'ici 2020. Signé en juillet dernier, cet accord autorise les pêcheurs européens à opérer dans les eaux mauritaniennes pour environ 280 000 tonnes /an, pour les crevettes, le thon, les petits pélagiques ainsi que les poissons blancs comme le cabillaud et le colin. Le fait que cet accord ne permet pas les pêcheurs européens de pêcher le poulpe est un sujet épineux ; alors que la Mauritanie permet aux Chinois de pêcher le poulpe. Un montant important de cet accord, €4 millions, sera consacré au soutien des communautés de pêcheurs mauritaniens et les bateaux européens de pêche devront également payer leurs captures. Cela fait 28 ans que les navires européens accèdent aux zones de pêche mauritaniennes en vertu de plusieurs accords successifs.

ABONNEMENT

Nom et Prénom .....

Structure .....

Adresse .....

Tél :..... Fax :..... Mail : .....

Nombre d'exemplaires : .....

Abonnement de soutien : (30 000 F cfa ; 50 000 F cfa ou plus)

Pays	Tarifs
* Sénégal 1 an	- 10 000 F cfa pour 01 exemplaire - 20 000 F cfa pour 02 exemplaires
* Zone Uemoa 1 an	- 15 000 F cfa pour 01 exemplaire
* Europe 1 an	- 25 000 F cfa soit 40 €

Paiement par chèque à l'ordre de Jade/Syfia-Sénégal

Fidèle à sa vocation de journal d'informations agricoles et rurales, le mensuel Agri Infos propose à ses lecteurs, à partir de ce numéro double de juillet-août 2015 et ce jusqu'à la fin de l'année, une série d'articles sur des résultats de recherche agricole et d'innovations technologiques du CORAF/WECARD. Issus du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP), ces résultats de recherche vont être vulgarisés dans Agri Infos grâce à une collaboration avec le Conseil Ouest et Centre Africain pour la Recherche et le Développement Agricoles (CORAF/WECARD).

PPAAO/WAAPP :

Pérégrination du pain de mil en Afrique de l'Ouest

PAR MADIENG SECK

Distribution de "PAIN DOOLE" à des élèves de Dakar

Le pain de mil

Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP) a financé des projets de recherche sur des semences céréalières de qualité (mil, maïs, sorgho et fonio) pour accroître la production dans l'optique d'assurer la sécurité alimentaire aux populations. Ces travaux mettent le focus sur l'incorporation du mil, du maïs et d'autres céréales ou tubercules dans la panification pour amoindrir les effets pervers du blé sur la balance commerciale de nos pays.

Le Sénégal pionnier dans l'expérience du pain de mil

Il faut rappeler, qu'il y a une quarantaine d'années, le Sénégal fut pionnier dans cette expérience d'incorporation de céréales locales dans le pain de blé.

En effet, l'Institut de Technologie Alimentaire (ITA), à la suite de tests scientifiques décida de lancer sur le marché sénégalais le pain de mil. Ce pain était composé de 30% de farine de mil et de 70 % de farine de froment. Il a été mis au point dès 1972 et lancé officiellement en juillet 1980 dans tout le territoire national. Par la suite, le pain riche avec 15% d'incorporation de mil (le maïs aussi a été expérimenté) sera proposé. Cependant, le succès scientifique de cette trouvaille n'avait pas permis une adoption de grandeur nature.

Depuis 2011, le PPAAO/WAAPP fait la promotion de la panification à base de céréales locales en s'appuyant sur les travaux de l'ITA. Cette expérience de "Pain PPAAO", ressuscité au Sénégal il y a cinq ans, est même "allée au-delà des frontières du pays de la Téranga", comme le soutiennent les chercheurs.

C'est ainsi que l'ITA a eu à encadrer des centaines de boulangers sur les bonnes pratiques de fabrication de ce type de pain. Par ailleurs, l'encadrement de boulangers de la sous-région a permis d'exporter la technologie hors de nos frontières,

TROIS QUESTIONS À ... ...DR MOMAR TALLA GUÈYE

DIRECTEUR DE LA RECHERCHE ET DU DÉVELOPPEMENT DE L'ITA

"L'expérience du pain de mil de l'Institut de technologie alimentaire (ITA) a été primée au SIAL de Paris en 1974"

Agri Infos : Monsieur le directeur où en est aujourd'hui l'ITA avec l'expérience de la panification et du projet pain de mil au Sénégal ?

Dr Momar Talla Guèye "Les premières initiatives d'incorporation de céréales locales dans les farines boulangères datent des années 70. La première expérience est celle du "Pain de mil" avec 30% d'incorporation. Elle a été à l'initiative de l'ITA (Institut de Technologie Alimentaire) dès le début des années 70 ; elle a été d'ailleurs été primée en 1974 au SIAL (Salon International de l'Agro-Alimentaire) de Paris".

En 1980 la formule, avec le taux d'incorporation de 15 % de céréales locales (maïs, mil et sorgho), était proposée aux consommateurs sous l'impulsion de l'Etat du Sénégal. Malheureusement son adoption n'a pas été un succès.

Depuis quelques années, il y a un regain d'intérêt pour ces pains à base de farines composées (blé+mil, blé+mais, blé+niébé, etc.). C'est pour cette raison que plusieurs projets avec comme objectifs la diffusion des technologies de production de pains à base de céréales locales ont été exécutés par l'ITA. Des collaborations ont été nouées avec des partenaires comme la Fédération Nationale de Boulangers du Sénégal (FNBS) et l'ASPRODEB entre autres pour faire la promotion de ce pain à 15% de taux d'incorporation à travers des projets financés par le PPAAO/WAAPP et le FNRAA.

Il faut signaler que l'ITA a eu un partenariat avec la Commune d'arrondissement de Dakar de Fass-Gueule Tapée-Colobane pour la formation et l'assistance technique des élus l'utilisation des farines composées dans la fabrication de produits de panification. Ce partenariat c'est pour répondre aux préoccupations des élus locaux dans leur souci de prendre en charge les élèves issus des familles les plus démunies en leur fournissant un petit déjeuner scolaire à base de pain composé blé-mil-arachide pour contribuer à l'amélioration de leurs performances."

En dehors des céréales sèches locales, le riz, le manioc, la patate douce, l'arachide et le niébé ont également été incorporé dans le processus de panification à des taux allant jusqu'à 30%.

Le PPAAO/WAAPP, travers le Coraf/Wecard, a semblé s'inspirer de l'ITA pour renforcer la Consommation des céréales locales, alors qu'il y a eu moins de sensibilisation et de vulgarisation dans ce projet, quel commentaire en fait l'ITA?

"Effectivement le PPAAO/WAAPP à travers le FNRAA finance actuellement un important projet de diffusion à grande échelle des technologies de l'ITA en matière d'utilisation des farines locales en panification. Ce projet est exécuté en partenariat avec l'Association Sénégalaise Pour la Promotion du Développement à la Base (ASPRODEB), la Fédération des boulangers du Sénégal (FNBS) et la Fédération Nationale des Groupements de Promotion Féminines. Ce projet fait suite à une phase pilote qui a eu, grâce au CORAF/WECARD qui assure la coordination régionale du programme PPAAO/WAAPP, à faciliter les échanges d'expériences et de renforcement de capacités de plusieurs acteurs de plusieurs pays comme la Côte-d'Ivoire, le Mali, le Togo, le Bénin. Ces pays ont eu à visiter les acteurs du projet pilote, à s'inspirer de leur expérience et à bénéficier de leurs conseils en vue de répliquer dans leurs pays l'incorporation de céréales locales ou de tubercules dans la panification. Dire qu'il y'a moins de sensibilisation et de vulgarisation n'est pas tout à fait exact, car l'ITA a toujours été présent dans les foires agricoles et expositions au niveau national et sous-régional.

Il a également noué un partenariat avec la FNBS et les GIE de transformation des céréales locales pour mieux s'intéresser à nos produits locaux. Néanmoins, dans le cadre du projet de diffusion à grande échelle, pour assurer un succès de la généralisation de l'incorporation de céréales locales dans les farines boulangères, la communication va, par une campagne de publicité à travers des spots au niveau des télévisions, radios mais aussi des séances de dégustation au niveau des marchés et des grands évènements médiatique, faire connaitre les produits de boulangerie composés aux consommateurs. Tout comme lors de phase pilote, les partenaires et ministères clés (Agriculture, Commerce) seront impliqués dans ces actions de communication. Un accent particulier sera mis sur les actions de collaboration avec les collectivités locales pour un accès aux élèves des établissements primaires".

Au Sénégal, le défis de la consommation du pain de mil, et plus largement du consommer local est-t-il en voie d'être relevé?

"Je pense que le défi est en train d'être relevé avec cet important projet du PPAAO/WAAPP qui fédère tous les acteurs de la chaine de valeur des céréales locales et qui va mettre les moyens matériels nécessaires pour mobiliser tous les acteurs autour de l'objectif qui est de diffuser le plus largement possible la technologie de panification avec l'incorporation des céréales locales, pas seulement à Dakar mais dans les régions également".

PROPOS RECUEILLIS PAR MADIENG SECK

Conseil Ouest et Centre Africain pour la Recherche et le Développement Agricoles

West and Central African Council for Agricultural Research and Development

WAAPP – Tenir la Promesse d'une Agriculture Ouest-Africaine Productive

Principaux Résultats

ce qui en est droite ligne avec l'esprit d'intégration du PPAAO/, à savoir diffuser les technologies utiles aux populations dans tous les treize pays membres concernés par le PPAAO/WAAPP.

Sorgho, mil et niébé ont des rendements trois fois supérieurs aux variétés actuelles"

Aujourd'hui, ce nouveau type de pain de mil est également expérimenté avec d'autres céréales (sorgho et fonio) ou encore avec des tubercules (manioc, igname, patate douce), et légumineuses (niébé, soja, arachide). Pour réussir une telle innovation technologique et changer le mode de consommation, il fallait, en amont, de bons résultats de recherche sur les semences de qualité de céréales. Et cette recherche a réussi, comme le reconnaissent certains. ''*Des chercheurs africains ont réussi à mettre au point des variétés de sorgho, de mil et de niébé qui ont des rendements trois fois supérieurs aux variétés utilisées actuellement*'', affirmait le Dr Samba Sall, Coordonnateur scientifique du FNRAA, dans une interview accordée à Agri Infos sur le PPAAO/WAAPP.

C'est ainsi que sur financement du FNRAA (Fonds national de recherches agricoles et agro alimentaires), un projet valorisant les travaux de l'ITA sur la panification à base de céréales locales, d'un budget de plus d'un milliard de F cfa est en ce moment entrain d'être exécuté par plusieurs partenaires de la chaîne de valeur : Organisation de producteurs (Cncr), Coopératives de meuniers avec Asprodeb (Association des producteurs pour le développement à la base), et la FNBS (Fédération nationale de boulangers du Sénégal). La réalisation du projet de Pain, appelé ''Pain Doolé'' la force en Ouoloff, a démarré la même année.

Près de 500 000 t de blé importé

Au Sénégal, en ville comme en campagne, la consommation du pain de blé est ancrée depuis très longtemps dans les habitudes alimentaires des populations. En 2010, les importations de blé tournaient autour de 457 000 t, dont 90 à 95% sont destinées aux boulangeries, selon les statistiques du ministère de l'Economie et des Finances. C'est pourquoi ce projet ''Pain Dolé'' et plus largement l'expérience de la panification sur les céréales locales est venu apporter une véritable alternative à la consommation quotidienne du pain de blé. Mais, avec l'augmentation du coût de la vie, ce pain de blé grève le budget des ménages sénégalais.

Aujourd'hui, de Dakar à Lomé, en passant par Abuja, Cotonou, Bamako et Niamey, de multiples séances de dégustation sont organisées à l'occasion de foires agricoles, de grandes rencontres internationales (Forums, Sommet mondial thématique, etc.). Outre les partenariats avec les collectivités communales de la région de Dakar, des échanges d'acteurs sur ces expériences innovantes sont même organisés par des groupements paysans, des associations professionnelles de meuniers et de boulangers

MS

DOOLÉ : Un pain salvateur

Le FNRAA (Fonds national de recherche agricole et agro alimentaire) dans le cadre du PPAAO/WAAPP a initié le projet panification des céréales locales (mil, maïs, sorgho et même fonio). ''Pain Doolé'' (anciennement pain riche, mis au point par l'ITA) a démarré il y a cinq ans au Sénégal. Autour de la chaîne de valeur, Organisation de producteurs (Cncr), Coopératives Asprodeb et la FNBS (Fédération nationale de boulangers du Sénégal) ont signé un partenariat et travaillent en synergie pour mettre sur la planche le ''Pain Doolé'', la force en Ouolof.

Financé par la Banque mondiale et mis en œuvre par l'Asprodeb, ce projet PPAAO/WAAPP vise à faire la promotion de pains avec incorporation de céréales locales (10 à 15%). Cette innovation technologique permet aujourd'hui aux acteurs de tirer profit de leurs activités. Les producteurs livrent les céréales aux transformateurs. Ces derniers, à leur tour, vendent la farine de mil aux boulangers qui fabriquent ''Pain Doolé'', jugé plus lourd et plus nourrissant que la miche de pain de blé, mais aussi apprécié des consommateurs. Rencontré au sortir d'une boulangerie aux HLM Grand-Yoff dans la proche banlieue dakaroise, Ibrahima Dieng témoigne : *"J'achète régulièrement ce pain de maïs ou de mil de 150g à 100 F cfa, le même prix que le pain de blé qui pèse125 g. Depuis que je l'ai découvert dans cette boulangerie je suis devenu un vrai accro, parce qu'il est bon et nourrissant. S'il y en a pas ici, je vais le chercher ailleurs"*. Le patron de la Fédération nationale des boulangers du Sénégal (Fnbs) Amadou Gaye confirme et renchérit : *"Nous avons reçu un équipement de 150 pétrins dans ce projet. Cela nous a permis d'acheter cette année 2800 tonnes de mil et de maïs auprès des producteurs. Des kiosques vont être implantés dans Dakar, afin que le pain soit accessible aux consommateurs"*, explique-t-il avec beaucoup espoir.

En attendant, Doolé continue de monter en puissance avec près 30 000 pains de mil fabriqués journalièrement.

MS

RACINES ET TUBERCULES

Moissonneuse mécanique de manioc conçue par la CNS PPAAO sur les racines et tubercules

La production croissante de manioc, l'aliment de base de choix de la zone côtière de la région, est étançonnée en particulier au Ghana avec les contributions des quatre nouvelles variétés de manioc développées et mises à disposition par le CNS du PPAAO Ghana sur la racine et les tubercules en 2010 :

CSIR-Ampong,
CSIR-Otuhia,
CSIR-Sika bankye et
CSIR-Broni bankye)

Des rendements de 25 et 30 t/ha de manioc, contre 12t/ha habituellement

Les rendements de ces variétés se situent entre 25 et 30 tonnes/ha contre 12tonnes/ha habituellement obtenues. La haute teneur en amidon de ces nouvelles variétés de manioc devrait être plus attrayante pour les industries utilisant l'amidon, ainsi que pour la consommation locale comme le fufu. Le fort potentiel de productivité de ces variétés a attiré des investissements supplémentaires du Projet d'Amélioration et de commercialisation des Racines et Tubercules (RTIMP) et des projets CAVA qui ont entrepris de faire connaître les potentialités de ces nouvelles technologies dans plus de 1800 ha de champs de producteurs au Ghana. La production et la distribution du matériel de plantation de ces nouvelles variétés ont commencé en 2012, en ciblant les agriculteurs au Mali et au Sénégal.

Un autre résultat important du CNS du PPAAO/WAAPP sur les racines et tubercules vient de sa recherche en ingénierie et l'introduction de la moissonneuse mécanique de manioc.

L'objectif de la mise au point de cette machine est de réduire la corvée des femmes dont la tâche consistait en la récolte et la transformation du manioc. La nouvelle batteuse pourrait également être adaptée à l'exploitation industrielle du manioc. Bien que cette machine n'ait pas été commercialisée, elle a été testée dans 90 fermes au Ghana en 2013, et elle montre un grand potentiel de changement du statu quo sur la production de manioc. Les résultats des tests indiquent que cette machine fonctionne très bien pendant la saison sèche quand les sols sont beaucoup plus fermes, que pendant la saison des pluies quand les sols sont moins stables. Tout ce qui précède indique la nécessité d'inclure cette caractéristique comme une qualité améliorée de la machine. Cependant, la Côte d' Ivoire a exprimé l'intérêt de l'adaptation de la machine à sa production de manioc.

Le CNS du PPAAO/WAAPP sur les Racines et Tubercules a introduit de nouvelles innovations dans la production et la distribution de semence d'ignames, qui avait jusqu'ici constitué le principal obstacle à la production de l'igname dans la région. Cette technologie, appelée la technologie de la vigne, a été développée et présentée en partenariat avec l'Institut international pour l'agriculture tropicale basé à Ibadan. Les variétés libérées sont : CRI-Akyede; CRI-Gye medi, et CRI-M'aye yie. La technologie de la vigne a augmenté le potentiel de production des semences d'igname par un facteur de multiplication de 6, au-delà de la méthode mini-sett jusqu'ici utilisée. Cela a été vu comme une bonne occasion d'affaires pour les producteurs d'igname de semence et du marketing au Ghana et au Nigeria.

LE PAIN DE MANIOC

Les impacts de l'utilisation des variétés de manioc PPAAO: Outre les moyens traditionnels de la consommation de manioc dans la région, le Ghana (et le Nigeria) ont introduit un nouveau pain dans lequel les nouvelles variétés de manioc PPAAO se trouvent être une bonne source pour le remplacement d'une proportion requise du blé pour la cuisson du pain.

Des innovations pour réduire la dépendance alimentaire

Ces innovations technologiques devraient permettre de réduire sensiblement le prix et favoriser la disponibilité du pain, créer de nouveaux marchés et changer les modes de consommation de plusieurs communautés de la région. Bien que la recherche soit toujours en cours par rapport à l'augmentation de la proportion de cultures vivrières disponibles localement et qui peuvent remplacer efficacement le blé dans les habitudes culinaires quotidiens de la région, les progrès à ce jour indiquent que ces innovations sont positionnées pour réduire la dépendance à l'égard de sources externes pour ces aliments. Le manioc est aussi devenu une culture industrielle importante. Il est actuellement la principale matière première de base dans les secteurs de l'amidon et de l'éthanol au Ghana et au Nigeria, où les nouvelles variétés de manioc PPAAO à haut rendement sont devenues une denrée de base dans les différentes lignes de production des usines.

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Ministère de l'Agriculture et de l'Equipement Rural

FONDS NATIONAL DE RECHERCHES AGRICOLES ET AGRO-ALIMENTAIRES

Ouest Foire Cité Air France villa n° 6 - B.P. : 10 560 Liberté Dakar
Tél. : 33 820 35 10 / 33 820 77 45 / Fax : 33 820 35 11
Email : fnraa@sentoo.sn - http://www.fnraa.sn

WAAPP / PPAAO
PROGRAMME DE PRODUCTIVITE AGRICOLE EN AFRIQUE DE L'OUEST

RESULTATS DE PRESELECTION DU PREMIER APPEL A PROPOSITIONS

GUICHET 2 : RECHERCHE- DEVELOPPEMENT(RD) ET RECHERCHE ADAPTATIVE (RA)

25 MARS 2015

PPAAO/WAAPP PHASE II : 2013 – 2017

Le Fonds National de Recherches Agricoles et Agro-alimentaires a pour but de financer des activités de recherches agricoles et agro-alimentaires considérées comme prioritaires par l'Etat, le Système National de Recherches Agro-Sylvo-Pastorales (SNRASP), les partenaires au développement et les utilisateurs des résultats de la recherche. C'est dans ce cadre que le FNRAA a été désigné comme Agence d'Exécution (AE) pour assurer la gestion du guichet national des fonds compétitifs du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP -2A – Sénégal) financé par l'Etat du Sénégal et la Banque Mondiale.

Un appel à propositions a été lancé à cet effet, le 25 mars 2015

Pour les projets RD les filières prioritairement ciblées ont été :

- (i) les filières et systèmes de production à base de céréales sèches (mil, sorgho, maïs, fonio) et cultures associées (arachide, niébé, sésame);
- (ii) les filières lait et viande ; et
- (iii) les filières horticoles (oignon, mangue, tomate).
- Pour les projets RA l'accent a été mis sur la diversification des systèmes de production par l'adaptation de technologies générées par les autres CNS/CRE couverts par le WAAPP sur les filières prioritaires du PRACAS.

L'appel à propositions a été ouvert aux équipes de recherche, ayant des compétences dans les domaines agricole, agro-alimentaire et agro-sylvo-pastoral pour **la soumission spontanée** de **projets de Recherche Développement et d'adaptation de technologies**, telle que définie dans le manuel de Gestion des Projets révisé (version 2013) du FNRAA.

A la clôture de l'appel,

Le 07 mai 2015 vingt-huit (28) soumissions ont été réceptionnées et réparties comme suit :

DÉSIGNATION	NOMBRE
- Ministère	01
- Institution de Recherche	17
- Institution de Conseil Agricole et Rural	05
- Institutions Universitaires	04
- Secteur Privé	01

Le Comité de Pilotage du SNRASP et de Gestion du FNRAA, sur la base des recommandations du Comité Scientifique et Technique (CST), et après délibération lors **de sa session n°71 du 06 aout 2015** a décidé de retenir les propositions ci-après :

GUICHET 2 : RECHERCHE- DEVELOPPEMENT(RD) ET RECHERCHE ADAPTATIVE (RA)

N° D'ORDRE	TITRE DE LA PROPOSITION	INSTITUTION DU PROPOSANT PRINCIPAL	PARTENAIRES
001	Introduction de la technologie (la presse Mockarité) pour améliorer le processus de production du beurre de karité (Vittelaria paradoxa) au profit des femmes de la région de Kédougou **001/2RA-RD/WAAPP2/FNRAA**	ISRA	-GIE koba club de Kédougou -LTIM de Kédougou ANCAR
005	Validation d'innovations Bio a base de compost amélioré et de compost amélioré et de combinaison d'extraits de plantes pour une réduction des intrants chimiques et une gestion durable des cuvettes maraichères du Sénégal **005/2RA-RD/WAAPP2/FNRAA**	ISRA	FAPD DPV
009	Amélioration de la disponibilité et de la diffusion du matériel génétique amélioré de bovins Ndama et Gobra au Sénégal **009/2RA-RD/WAAPP2/FNRAA**	ISRA	CNAG CASE-NDAMA APAFIL
014	Contribution à l'amélioration des productions porcines dans les élevages traditionnels de la région naturelle de la Casamance au Sénégal **0014/2RA-RD/WAAPP2/FNRAA**	ISRA	MEPA EISMV
016	Test multi-locaux et validation d'un package technologique pour la maitrise des outils de production des exploitations familiales **0016/2RA-RD/WAAPP2/FNRAA**	ISRA	UCAD IRD ASPRODEB/CNCR

N° D'ORDRE	TITRE DE LA PROPOSITION	INSTITUTION DU PROPOSANT PRINCIPAL	PARTENAIRES
019	Contribution au programme d'autosuffisance oignon et riz du Sénégal par la promotion de semences améliorées et de biofertilisants **0019/2RA-RD/WAAPP2/FNRAA**	ISRA	ANCAR/NDIOUM LNPRV RESOPP BV/UCAD
020	Introduction de nouvelles technologies pour l'amélioration de la productivité du riz dans le périmètre irrigué de l'Anambé et dans les vallées rizicoles en Casamance (Sénégal) **0020/2RA-RD/WAAPP2/FNRAA**	ISRA	FEPROBA SODAGRI
026	Valorisation des cultures fruitières familiales par des pratiques d'arboricultures respectueuses de l'environnement dans les vergers de mangues des villages du Delta du fleuve Sénégal, de la région de Thiès et du bassin de l'Anambe(Kolda) **0026/2RA-RD/WAAPP2/FNRAA**	ISRA	ANCAR

La sélection définitive sera prononcée après la prise en compte intégrale de toutes les observations formulées dans les rapports d'évaluation qui seront envoyées sous pli confidentiel aux équipes soumissionnaires.

Les équipes dont les projets n'ont pas été retenus recevront également le rapport d'évaluation concernant leurs propositions sous pli confidentiel.

Pour ce qui concerne les filières lait et viande, le CPG a retenu lors de cette session de lancer un appel ciblé sur l'alimentation animale afin d'améliorer davantage la santé et les productions animales.

Le FNRAA encourage les équipes à participer aux prochains appels à propositions.

Dakar le 25 aout 2015

Le Directeur Général
Dr Pape Ndièngou SALL

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Bambey ville verte, émergente et prospère en 2035

Des échanges sur l'adaptation au changement climatique (cc) ont permis producteurs, éleveurs, élus locaux, chercheurs, enseignants et autorités administratives de reconnaître l'Agriculture (au sens large) comme moteur de l'économie de Bambey d'ici à 2035. Mais, dans le cadre du Plan Sénégal Emergent (PSE), ils ont dénoncé le manque d'Intensification de l'Agriculture et de l'élevage, le faible soutien aux exploitations familiales et à l'environnement, l'absence de promotion au secteur privé (agro business) et le faible niveau des infrastructures. Pourtant satisfaites, ces doléances aideraient les populations à se départir de la pauvreté, mère de tous les maux.

PAR MADIENG SECK

D'ici à l'an 2035, Bambey (120 km Est de Dakar), chef lieu de département de la région de Diourbel, sera une ville verte, une ville lumière, compétitive et porteuse de richesse dans le cadre du PSE.

Voilà, la conclusion de l'atelier visioning participatif (11-13 août) sur les enjeux du changement climatique (cc) à Bambey sur l'agriculture et la sécurité alimentaire (CCASA) auquel ont participé : Organisations de producteurs (Op), universitaires, chercheurs, élus locaux, autorités administratives et gens de la société civil. Tous, résolument décidés à s'adapter au cc qui, selon eux, devrait être bien pris en compte dans le PSE.

Venu clôturer cet Atelier visioning intitulé : "Renforcement des capacités des plateformes d'échanges science-politique pour l'intégration du changement climatique dans les plans et politiques nationales agricoles de sécurité alimentaire au Sénégal", le Directeur de l'Agriculture, le Dr Oumar Sané s'est félicité de cette rencontre d'une "totale réussite" organisée par la Plateforme nationale CCASA du projet Flagship4 logé à la Direction de l'Agriculture et coordonné par Bounama Dièye.

A l'instar de M. Sané, élus locaux, préfets et autres participants ont abondé dans le même sens, relevant que "La rencontre a été un succès. Mais on attend son suivi !", ont-ils souligné.

L'Atelier, certes un exercice prospectif, devrait permettre aux décideurs locaux (Conseil municipal, Conseil départemental, Préfets, services techniques déconcentrés de l'Etat, Op, société civile, etc.) d'être au centre de la réflexion pour proposer un avenir plausible. L'objectif de cet Atelier est de développer des scénarii prospectifs et participatifs de développement socio-économique à l'horizon 2035 en rapport avec le Plan Sénégal Emergent (PSE) dans les départements de Bambey.

L'exercice, qui part des politiques en vigueur, essaie d'analyser les contraintes et la vulnérabilité des écosystèmes face au c c. Il permet aussi de proposer des options sur la vision et le devenir de Bambey d'ici à 2035. A cet égard, tous les secteurs de la vie socio-économiques et de la sécurité alimentaire ont été pris en compte : Agriculture, Elevage, Environnement, Hydraulique, Assainissement, Industrie-agro-alimentaire, Education/Formation, Consommer local, Emploi/jeune, Genre, Habitat, Santé, etc.

A l'ouverture, presque tous les participants avaient souligné que *"les solutions proposées sont si importantes qu'elles ne devraient pas aller dans les tiroirs, mais plutôt servir à d'autres localités du pays"*. Pour eux, l'Atelier sur la construction de scénarios visioning participatif devrait s'appuyer sur les plans locaux de développement : Pudc, Acte 3 de la décentralisation et PSE...

L'Agriculture, moteur de Bambey

Trois jours d'échanges avaient donc permis aux populations de Bambey, coachées par Mme Mbodj Sokhna Rokhaya Gaye, avec parfois quelques dissonances, de lister les doléances dans le Département. Il s'agissait, en fin de compte, de faire un diagnostic sans complaisance des maux et des besoins de Bambey d'ici à 2035.

Au départ, les participants s'étaient fondés sur les atouts de ce chef lieu de département qui compte aujourd'hui 40 000 habitants avec : des terres cultivables disponibles, deux Universités, un Centre national de recherche agronomique (CNRA/Isra), un Centre de formation polyvalent pour handicapés, un Projet d'industrie minière de phosphate, une Vallée morte (la vallée de Car-Car à Keur Samba Kane : Ndlr) avec près de 3000 ha et le Projet d'autoroute à péage "Ila Touba".

LIRE SUITE PAGE 8

Bambey ville verte, émergente et prospère en 2035

SUITE DE LA PAGE 7

Abordant l'Agriculture (au sens large), ''moteur'' dans l'économie de Bambey et pour le PSE, les participants ont proposé des solutions : soutien à l'agriculture familiale, renforcement de la productivité agricole et intensification des cultures (arachide, céréale et niébé). Pour y arriver, Michel Diouf, producteur à Ngoye et membre de l'Union régionale des Associations paysannes de Diourbel (URAPD) demande à cet égard de s'attaquer à la pauvreté des sols et la faible productivité agricole en régénérant l'écosystème. ''*Il faut,* dit-il*, régler les problèmes d'intrants (engrais organique, matériel agricole, semences de qualité remis à temps), prendre en compte la dimension genre dans l'accès des femmes et des jeunes à la terre et au crédit rural, mettre l'accent sur le développement durable avec la révolution du procédé de bio digesteur pour l'éclairage et le biogaz*''. D'autres intervenants avaient aussi souligné la nécessité de diversifier les cultures et d'aller vers des rendements agricoles pour l'arachide et les céréales (2t/ha) dans la zone. Ils ont également suggéré l'écoute des infos météo.

Intensification de l'élevage

Parmi les solutions prospectives proposées figurent: la construction d'infrastructures (routes, pistes de production, universités, collèges, dispensaires, hôpitaux, forages, énergie, bassins de rétention, canalisation, assainissement, etc.). La disparition des abris provisoires dans les écoles primaires a également été notée.

Les participants ont aussi appelé à une intensification de l'élevage. En quoi faisant ? Développer la culture fourragère, promouvoir un suivi sanitaire du cheptel, abandonner l'élevage contemplatif pour passer à l'insémination artificielle, à l'embouche (bovine et ovine) et à la stabulation. La gestion d'aires de pâturage et le règlement pacifique des conflits entre agriculteurs-éleveurs sont revenus dans les discussions.

Conventions locales de défense de l'environnement

Pendant trois jours aussi, les échanges sur la défense de l'environnement ont retenu l'attention des participants. Ces derniers ont déploré la pollution des sacs en plastique, la dégradation de l'écosystème et la surexploitation des ressources naturelles. C'est ainsi qu'ils ont dénoncé les feux de brousse, l'abattage excessif des arbres qui disparaissent dans les campagnes de Bambey à une vitesse à grand V. Solution ! ''*Que les collectivités décentralisées et les populations locales s'investissent davantage dans les programmes locaux de reboisement en mettant sur pied des conventions locales de défense de l'environnement et de la biodiversité*'', prône non sans autorité, le Commandant des Eaux et Forêts M ?? ???. Lui, tient beaucoup à la de défense de l'arbre et dénonce la passivité des populations.

La promotion des cultures de contre-saison (horticulture et maraîchage) par la maîtrise de l'eau participent à la résilience contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle pour une meilleure adaptation au cc.. ''*Il faut promouvoir le maraîchage, former les jeunes et créer des fermes dans les DAC*'' (Domaines agricoles communautaires), signale le SDRD de Bambey M Diop qui est revenu plusieurs fois dans les travaux de groupe sur les politiques d'insertion des jeunes avec l'exploitation de ces DAC.

D'autres ont enfin parlé de créations d'emplois jeunes, d'érection d'unités de transformation agro industrielles, développement de l'agro business. Bref, arriver à une véritable création de richesse soutenu par le profit de la ''dividende démographique''. Une fois satisfaites, ces doléances aideraient les populations à se départir progressivement de la pauvreté, mère de tous les maux.

Bambey deviendrait alors d'ici à l'an 2035, une ville verte, prospère et compétitive au plan socio-économique.

MADIENG SECK

REMERCIEMENTS

EL H Ibra Déguène Diop à Mbotal MbamMbey, notable au Park Lambaye de Pikine à Dakar, l'Association des Imams du Département de Bambey et son Président El H Serigne Thieng de Ndiama Sarr à Ndangalma, les imams Serigne Djadji Seck de Louloupe/Réfane, Abdou Ndour de Ndour Ndour/Réfane et le chef de village de Mbotal MbamMbey Manka Diène remercient tous les musulmans : Khadrias, Layènes, Mourides, Niassènes et Tidjanes, ainsi que les dignitaires religieux de la localité, d'avoir participé si nombreux à Mbotal MbamMbey à la mémorable prière du vendredi 31 juillet 2015 dirigée par Serigne Abdoul Aziz Sy Al Amine, sous la bénédiction du Khalife Général des Tidjanes Serigne Cheikh Ahmed Tidjane Sy Al Maktoub, à l'occasion de l'ouverture de la Mosquée de Mbotal MbamMbey.
Ces remerciements de EL H Ibra Déguène Diop s'adressent aussi à ses amis et frères El H Dame Diop Mansour de Ngounta (Louga), plus connu sous le nom de Dame Diop Mansour et à Serigne Laye Diouf Lambaye, fils de Serigne Thierno Diouf Lambaye.

Le DRDR de Diourbel se félicite du bon démarrage de l'hivernage 2015

(Jade/Syfia) - Le Directeur Régional du Développement Rural (DRDR) de la région de Diourbel Abdoulaye Camara a salué le démarrage prometteur de l'hivernage 2015, marqué par des excédents de précipitations au niveau des postes pluviométriques du Département de Bambey (120 km Est de Dakar)

M Camara a fait cette déclaration à l'Agence de presse Jade/Syfia-Sénégal à l'occasion d'un atelier à Bambey sur le changement climatique en agriculture et sécurité alimentaire organisé (11-13 août 2015) par la Plateforme de Dialogue Science- Politique sur l'adaptation de l'Agriculture et de la sécurité alimentaire face aux changements climatiques (CCASA) à travers le projet Flagship4 logé à la Direction de l'Agriculture (D.A) avec pour thème : ''Renforcement des capacités des plateformes d'échanges Science-politique pour l'intégration des changements climatiques (C C) dans les plans et politiques nationales agricoles de sécurité alimentaire au Sénégal.

Selon le DRDR, ''*A ce jour, tous les 19 postes pluviométriques du Département de Bambey sont excédentaires. Certains ont reçu des quantités de précipitations qui vont parfois du simple au double. Les opérations de semis sont appréciables et l'hivernage 2015 est porteur de beaucoup d'espoir*'', a affirmé Abdoulaye Camara qui s'est par ailleurs félicité de ce bon début d'hivernage. Le DRDR s'attend ainsi à une meilleure production agricole et à une redynamisation des filières (arachidière et céréalière). Il estime que l'atelier sur la construction de *scénarios visioning* participatif sur les enjeux des changements climatiques à Bambey sur l'agriculture et la sécurité alimentaire d'ici 2035 a une importance capitale ; vu les effets des changements climatiques dans l'Agriculture, moteur du (Plan Sénégal Emergent) PSE à travers le Programme de relance et d'accélération de la cadence de l'Agriculture Sénégalaise (PRACAS) et les Corridors céréaliers et autres projets et programmes. Pour M Camara cet ''atelier organisé par la Plateforme CCASA est un travail de pionniers''.

Le Préfet du Département de Bambey, Pape Elhadji Madické DRAME a insisté sur la participation des Bambeyois (ses) à la construction de scenarios visioning**,** notamment le rôle du Département dans l'atteinte des objectifs du PSE à l'horizon 2035. Cet exercice, certes prospectif, permettra de mettre les décideurs locaux (mairies, Conseil départemental, Préfets, Sous-Préfets, services techniques déconcentrés de l'Etat) et Op URAPD (CNCR/FONGS) au centre de la réflexion pour proposer un avenir plausible. L'exercice, qui part des politiques en vigueur, essaie d'analyser les contraintes, la vulnérabilité des écosystèmes face au changement climatique a permis de proposer deux options sur la vision et le devenir de Bambey d'ici à 2035.

A cet égard, tous les secteurs socio-économiques et de la sécurité alimentaire ont été pris en compte : Agriculture, Elevage, Environnement, Industrie agro-alimentaire, Education/Formation, Emploi, Habitat, Santé, Secteur privé, etc.

M S

ILS ONT DIT... ILS ONT DIT... ILS

MICHEL DIOUF (NGOYE), producteur URPAPD

''L'objectif de cet Atelier pour identifier les problèmes qui bloquent le développement de Bambey d'ici à 2035, surtout ceux liés au changement climatique, cet objectif, à mon avis, a été atteint. Les scientifiques et les producteurs ont échangé. Ils ont analysé les causes et les conséquences de ces problèmes. Il y a eu des propositions de solutions et s'il y a des réalisations, la pauvreté sera diminuée dans le Département''.

MBAYE AW DIAGNE PRODUCTEUR (BAMBEY), Syndicat paysans Japandoo

''Mes impressions, à l'issue de cet atelier visioning participatif sont bonnes. Le thème est d'actualité pour Bambey, qui est l'un des départements les plus pauvres au Sénégal. Mais si on y prend garde, cette pauvreté va toucher l'ensemble du pays. Il y a de bonnes idées qui sont sorties de cet atelier ; mais on a dit qu'il faut un suivi…''

ALLÉ NIANG Président Association Communicateurs traditionnels de Bambey

''Je salue la belle initiative de la plateforme nationale CCASA sur l'Agriculture, l'Elevage et l'Environnement coordonné par M Dièye de la Direction de l'Agriculture. C'est la 3ème fois que j'assiste à ce type d'atelier sur le changement climatique avec toutes les autorités administratives. Je suis satisfait du niveau et de la pertinence des engagements pris. Le coaching de Mme Mbodj a été d'une haute portée pour les décideurs et populations de Bambey. En tant que communicateur traditionnel, je me porte vecteur social tout azimut pour bien informer (émissions radio), sensibiliser et rendre compte aux bambeyois (ses). Une telle rencontre devrait être organisée depuis longtemps à Bambey''.